

ANNEXE IV.3 bis

REPUBLIQUE DU BURUNDI
Monsieur le Président
de la République du BURUNDI

Gitega, le 14.09.1993¹

Monsieur le Président,

Selon un adage de chez nous, il faut savoir pardonner. Un autre proverbe affirme que tout mal finit par se retourner contre son auteur. Il y a quelques jours un journal écrivait: Hier c'était *Mbonimpa*, aujourd'hui c'est *Ngeze*. Et voilà c'est toi le "*Charognard*", "*Vomissure*", "*Mercurochrome*" *Ndadaye*". Dans tous les cas, sache que tu ne rends pas un bon service à tes frères de race en propulsant au pouvoir des Hutu que tu tires de divers trous, des gens qui ne savent même pas lire, et cela au détriment des Tutsi que tu écrases comme une poussière que l'on tasse ; et puis comme un ibis, tu continues à crier "Burundi Nouveau". Plutôt que de parler d'un Burundi nouveau, parle d'un Burundi qui se consume. Puisses-tu brûler dans ton trou de cul, espèce de chien de Hutu, dont la puanteur ne cessera qu'avec la mort. Toi et tes congénères, vous vous êtes donné pour mission d'exterminer toute une ethnie alors qu'aucune ethnie ne peut être éteinte à jamais. Franchement tu as une mémoire fort courte en pensant que le drame de 1972 est déjà terminé. Sache, espèce de minable, qu'il y a beaucoup de gens qui t'observent et te jaugent. Malheur à nous sur qui vont tomber les fâcheuses conséquences de ta conduite irresponsable !. Eh, espèce de *vautour porte-malheur*, quand on dit que l'insécurité règne partout, toi tu racontes que c'est la faute de l'UPRONA. N'as-tu pas honte de voir que les tombes des défunts sont éventrées dans ton *Burundi nouveau* ?

N'as-tu pas vraiment honte de te prélasser dans ta laideur et ta puanteur en chantant la paix à cause de ta garde présidentielle ! Sache qu'il ne te reste pas une année à vivre. A propos sais-tu comment le Président Grégoire *Kay ibanda* est mort ? Demande-le au convoyeur (aide-chauffeur) *Habyarimana*. Voudrais-tu par hasard voir un Tutsi se mettre à genoux devant toi alors que cela ne s'est jamais vu nulle part ? Excepté le traître Gilles *Bimazubute*, le maudit, aucun autre Tutsi n'acceptera de déchoir de son rang. Ce qui me fait plaisir en tout cas est que nous nous retrouverons tous sous terre. Te souviens-tu que lors de ta propagande tu ne parlais que droits de l'homme et partage du pouvoir ! Mais dis donc, si un Hutu ne se déshonore pas jusqu'à l'ignominie comme l'a fait *Mbundagu Vestine*, ou bien un Hutu de basse condition ou encore le Tutsi, il n'obtiendra rien chez toi ? Oh, espèce de chien galeux, est-ce qu'on ne t'avait confié un poste important malgré tes bajoues, espèce de ventre bombé comme si tu souffrais d'hydopisie ? Tâche de lutter réellement pour les droits de l'homme, si c'en est fini de toi. Pour le reste, le Hutu sera toujours serviteur du Tutsi, jusqu'à sa mort.

¹ Bien que portant la date du 14 septembre 1993, ce tract a été rédigé et envoyé au destinataire en juillet 93, quelques jours à peine après la prestation de serment du Président Melchior Ndadaye.

ANNEXE IV.4

**Lettre ouverte
à Monsieur Sylvestre Ntibantunganya¹**

Puisqu'il a échappé au commando envoyé l'exécuter, il faut le blesser, le souiller, le détruire en s'attaquant à la fois à son physique, à sa santé, à sa renommée, à son amour propre et à ce qu'il lui reste de plus cher : ses enfants. Des armes qui tuent plus que la mort physique.

Mon cher Sylvestre,

Il est permis de rêver. Tu ne penses qu'à devenir Président de ce pays. Comment un être si mal servi par la nature peut se laisser entraîner par l'illusion ? Quand on est habité par le tribalisme dans un pays où l'équilibre ethnique est très délicat, quand on est atteint par l'épilepsie, quand on est laid comme toi seul as pu l'être, on se déclare soi-même hors compétition. Donc Sylvestre, un peu de réalisme.

Hier, tu prétendais être l'ami de *Ndadaye*. La réalité est que tu l'excitais pour provoquer la rupture avec les Tutsi afin d'aboutir à une crise nationale. Après trois mois seulement, tu as la crise, tu as la rupture et mieux tu n'as plus *Ndadaye* sur ton chemin vers le sommet. Bien servi n'est-ce pas ! Sylvestre, chapeau. Tu es un véritable architecte du mal faut-il préciser malheureusement.

Aujourd'hui, tu te sers du cadavre de *Ndadaye* tantôt comme un simple bouclier, tantôt comme un panneau publicitaire. Les obsèques peuvent attendre pourvu que ça t'aide à prendre le pouvoir. Sylvestre, *Ndadaye* méritait mieux que le sort d'être un jouet entre les mains d'un paranoïaque.

Pauvre Madame *Ntibantunganya*, elle vient de te rendre le plus grand service que tu pouvais attendre d'elle. Elle est morte. Te voilà enfin libéré d'elle. Ta maîtresse tutsi peut entrer dans ta vie pour toujours.

Mais Sylvestre, tu aurais quand même pu ensevelir ton épouse avant de convoler en noces. N'oubliez pas mon cher que cette femme que tu méprisais et trompais depuis que l'UPRONA t'avait tiré de l'anonymat est celle que tu méritais avant d'être tiré du néant par ces

¹ Ce tract a été lancé en novembre 1993, quelques semaines après l'assassinat du Président *Ndadaye* et avant les obsèques de ce dernier et de ses proches collaborateurs. Madame *Ntibantunganya* a été assassinée justement le 21.10.1993 alors qu'elle tenait son dernier né âgé à peine de 4 mois.

calculs politiques d'alors. Cette femme que tu n'as pas le temps d'enterrer est tout de même la mère de tes enfants.

A propos de tes enfants, est-ce que tu t'en rappelles encore en ces moments de combat pour le pouvoir suprême ?

Sylvestre, tu peux paraître intelligent à ceux qui ne te connaissent pas. Moi qui te connais pour avoir été à tes côtés à l'école et ailleurs, je sais que tu es incapable d'organiser autre chose que l'anarchie. Tu es un petit névrosé, tu manies le mensonge et le double langage. Ce ne sont pas les qualités du Chef qu'attend le *Burundi*. Est-ce que tu t'es jamais regardé dans une glace ? Je parie que non. Avec ton regard fuyant, tu ne peux jamais regarder dans les yeux de quelqu'un quand bien même ce quelqu'un serait toi. Alors, comment pourrais-tu gouverner ?

Oh mon Dieu! Je viens de penser encore à ton visage et ça me fait frissonner. Que de méchanceté et de laideur dans un si petit corps. Vous êtes un monstre qui coûte cher à ce pays.

A Sylvestre, l'inhumain, l'idéologue de la mort, le spécialiste de la destruction, le hideux, je dis *Halte*.

ANNEXE IV.5

Qui est en train de saper l'UPRONA ?

Ce tract, émanant selon toute vraisemblance d'un militant du parti UPRONA, déplore la médiocrité des représentants de son parti. Et de rappeler en passant que la dissimulation et la ruse étaient les vertus premières des princes qui gouvernaient sous le règne de ce parti, jusqu'en juillet 1993.

Autocrates suite aux mauvaises habitudes acquises pendant plus d'un quart de siècle de monopartisme et incapables de s'adapter au langage démocrate récent, les dirigeants de l'UPRONA sont devenus, au cours de la période de transition vers les élections pluralistes, comme des vaches qui beuglent : chaque fois qu'ils ouvrent la bouche, c'est pour sortir des monstruosité...

En tête des records de la médiocrité : Adrien Sibomana. Pendant la conférence de presse du 31.8.1992, le Premier Ministre s'est exprimé de façon très naïve hanté seulement par "son siège...". A l'entendre, l'homme simple de la rue briguerait son fauteuil au premier tour des élections et ferait nettement mieux. Matière à penser pour les plus doués qui se sont délectés de ces réponses débraillées...

N'en déplaise aux *Upronistes* qui s'attendaient à un langage plus rassurant. A la question de savoir si le PRP peut arborer la photo de *Rwagasore* sur ses cartes, Adrien Sibomana n'a pas été fûté de dire que de son vivant *Rwagasore* a fondé et a appartenu au seul parti de l'UPRONA ! En matière de formation politique, sa photo ne peut donc être apposée qu'au seul parti qui fut le sien. Clair ! Est-ce son ombre qui va changer de convictions politiques. Et voilà qui aurait coupé court à la polémique de photos dont les fers de lance de l'UPRONA, intimidés par l'incursion soudaine de l'opposition ne trouvent pas d'arguments appropriés pour défendre leurs acquis. Pourtant nous les *Upronistes* nous y tenons.

Et que penser d'Arthémon *Mvuyekure* qui tourne encore les défilés des fêtes officielles en un rassemblement de troubadours ? Peu avant le 1.7.1992, le Maire de la Ville a longtemps répété à la télévision que les corps défilants doivent être nombreux, propres, se parer en rivalisant d'imagination pour que les Supérieurs les remarquent. "Abakuru batubone..." Est-ce vraiment cela la signification d'un jour de l'Indépendance ? S'il avait péroré dans ce sens, peut-être aurait-il trouvé, quoique, ça ne soit pas certain, quelque chose de plus adéquat. Mais Hélas ! Sinon que le récidiviste revient encore à la charge.

Annonçant la fête du 3.9.1992, *Mvuyekure* a dit que les corps défilants vont le faire pour se montrer au Chef de l'Etat... Ce qui a fait dire au Maire que les gens qui n'ont pas voulu défiler le 3.9.1992, sont "*Ibipfamutima*"... Jargon tiré du code ancestral des bergers. Curieuse façon de servir que d'attiser le feu des protagonistes. Car en effet, le Maire aurait pu expliquer que le défilé du 3 Septembre est dédié à la République qui a permis le changement. Même l'Opposition se serait alignée allégrement ! "*Tumubabarire*..." plutôt, c'est lui qui ne sait pas

ce qu'il dit. Quand la flagornerie revient au galop... Mais aller chercher la jugeote chez les politiciens d'aujourd'hui est autant faire le tour du monde à pied... Il n'est pas étonnant d'entendre dans ce contexte un officiel affirmer à la télévision lors du recrutement des candidats à l'ISCAM : "Dorénavant, il y a des Bahutu...". Comme si auparavant cela était défendu. Sûr que ce fonctionnaire n'a reçu aucune réprimande.

Le langage des Hommes de l'Etat est devenu décousu, contradictoire, et médiocre. On ne sait plus qui est habilité à dire quoi, quand, où comment, pourquoi et à qui... Si la mémoire reste fidèle, on se rappellera qu'en Novembre 1991, Libère *Bararunyeretse* a affirmé dans son bulletin météo de la guerre sinistre que les tirs nourris étaient l'oeuvre de nos militaires. Dans son esprit, il voulait rassurer les gens mais il ne se rendait pas compte qu'il accréditait en même temps la thèse fausse selon laquelle nos braves soldats exécutent des "présumés... innocents Hutus" sans rencontrer une résistance. Les Radios étrangères, en ont commenté dès le lendemain...

Allons, camarades les Upronistes, retrouvons encore les manches et faisons tourner les méninges! Où sont passées les vertus de finesse, de subtilité, de retenue, de dissimulation même, de tact, de vivacité d'esprit, de ruse, de courtoisie qui font l'épopée des hommes politiques avisés?

Sinon nous sommes en droit de penser que le volant de la victoire est en train de nous échapper... Malheur à nous tous qui misons en nos responsables actuels. Le cumul des erreurs nous fait constater amèrement que *Buyoya*, le Chef encore lucide du navire du changement, fait cavalier seul ! Ce n'est pas pour plaindre uniquement le Président. Notre propre survie est à ce prix. A qui sera la faute quand l'UPRONA sera décapité, sinon qu'à ces hommes qui sapent, à coups de faits déplacés, les racines du bien pour lequel nous avons tant lutté, souvent même au sacrifice des vies de plusieurs citoyens ?

Camarades, ressaisissons-nous pendant qu'il est encore temps... Les méandres du verbe politique ont plus que besoin d'être réétudiés, car la lutte s'annonce ardue... Bravo *Mayugi*. Courage *Ngeze* ! Au-moins vous, vous n'avez pas encore prononcé des excentricités...

ANNEXE IV.6

Baillonnement, tract et ethnisme dans l'Eglise du Burundi

Dans l'Eglise catholique du Burundi, la liberté d'expresion n'est pas une vertu très prisée. La vérité non plus. Ilne reste alors que le recours au tract pour montrer du doigt le mal qui gangrène notre pays et plus particulièrement les communautés religieuses, qui n'ont rien à envier aux civils.

**A leurs Excellences les Evêques
Catholiques du Burundi**

T.C.P.I. :

- Nonciature Apostolique
- Supérieurs Majeurs (tous)
- Secrétariats de l'Episcopat (tous)

Permettez-nous, chers Evêques, de nous adresser à vous, nos pères dans la foi, seul recours en ces circonstances d'angoisse grandissante et inquiétante que nous vivons dans notre chère Eglise du Burundi.

Un habitué de la politique d'autruche trouvera certainement de bons prétextes, même d'ordre spirituel, pour détourner vos regards favorables de ces propos qu'au nom de l'Evangile nous vous soumettons très humblement. Il vous donnera toutes les assurances que "tout va très bien dans les meilleurs des mondes" au sein de notre Eglise.

Quant à nous, convaincus à la saint Paul que l'Evangile du Christ "ne doit nous laisser aucun repos" (2 Cor.5,14), nous sommes d'avis qu'il est plus que temps de porter à votre bienveillante attention des faits qui interrogent gravement notre mission d'Eglise, spécialement en matière de recherche d'unité de tous les membres du peuple de Dieu en séjour au Burundi.

1. Des prêtres muselés et sans plus de parole prophétique:

Alors que des prêtres, aidés par votre lettre pastorale sur l'unité, avaient osé prendre le taureau par les cornes, en aidant notre société à faire sans complaisance, son examen de conscience sur nos divisions ethniques même au sein de l'Eglise (nominations opportunistes, élections truquées chez les religieux etc...), les vrombissements de quelques supérieurs religieux menacés dans leurs intérêts mal avoués ont fait que vous museliez vos prêtres.

Voyez vous-mêmes, même le clergé de Bururi habituellement habité par l'audace et le courage de la foi, ne donne plus une parole prophétique, encore moins celui de *Muyinga* sur lequel se sont abattus les démons des religieux autochtones.

Mais qui donc nous proclamera cet Evangile que nous attendons tant, pour être levain dans cette pâte des divisions ethniques ? Pensez-vous que notre cher Parti qui, probablement demain va être proclamé *inique* comme partout ailleurs en Afrique, soit en mesure de nous faire parvenir à une unité durable sans ferment de l'Evangile ?

2. Le "B.R.C.B." des religieux autochtones, instance de divisions:

Le Bureau de Rencontre des Congrégations Burundaises (B.R.C.B.), créé au détriment du COSUMA et de l'USUMA, seules instances, semble-t-il reconnues par vous, radicalise les divisions au sein des consacrés. Ne voyez-vous pas qu'un tel organe qu'une bonne partie des ecclésiastiques appelle déjà "Boîte de Rébellion des Coteries Burundaises" (B.R.C.B.) consacre de droit et de fait les divisions entre Religieux Etrangers et Religieux Autochtones ?

Quand un tel attroupement n'est formé que de Religieux à 80% Tutsi, n'est-ce pas une façon camouflée de se forger un cadre public de rencontre des Tutsi pour légitimer les divisions entre Religieux Tutsi et Religieux Hutu ?

N'avez-vous pas constaté à cet effet, que la forme et le fond de leur document rendu officiel destiné à injurier tout le clergé (les Evêques compris) prenait pour cible préféré le clergé de Muyinga, considéré à tort comme un clergé_Hutu, comme si par enchantement même les prêtres étrangers en séjour là-bas devenaient Hutu ?

3. Le tract "Lupo" inventé pour le discrédit des Hutu :

Tout le monde se souvient encore du tract "Lupo" qui a fait la une des rumeurs, à la veille des élections des Supérieures majeures des soeurs Bene-Tereza. Dès le lancement de ce tract par un stratège, on ne sait de quel genre, on a vu la supérieure majeure, soucieuse de ne pas perdre son poste, mobiliser toute son équipe, pour crier haro tout de suite sur les prêtres et les religieuses Hutu. Une fois le discrédit jeté sur les Hutu et la distraction créée chez tout le monde, elles en ont profité pour mettre parmi les "Capitulantes" devant élire leurs supérieures majeures, 3/4 des soeurs Tutsi réservant, par grâce, un quart des électrices aux religieuses Hutu.

On s'imagine aisément la facilité qu'a eu l'Esprit pour leur trouver des Supérieures majeures Tutsi.

Pour ne pas donner l'impression à l'extérieur que l'Esprit qu'elles avaient invoqué était le "Mauvais", elles s'arrangeront pour mettre au Conseil général quelques figurantes Hutu, de préférence les plus marionnettes parmi les Hutu appelées au Chapitre.

Nous n'avons aucune intention de dire que ce Conseil général est illégitime. Du reste, même si c'était le cas, vous nous dites souvent que Dieu est capable de tirer le bien du mal jusqu'à savoir écrire droit sur des lignes tordues.

Mais ce qui est marrant, c'est qu'aujourd'hui les soeurs Tutsi ne se gênent plus à proclamer tout haut que ce tract Lupo était de leur invention pour jeter le discrédit sur les soeurs Hutu éligibles au Chapitre.

Pourquoi alors ne pas honnêtement réhabiliter ces Hutu qui ont été injustement maltraités ? Ne serait-ce pas là la voie de l'Evangile de Vérité ? Sachez au moins qu'elles nous disent tout cela parce qu'elles restent convaincues que nous autres Laïcs, nous nous intéressons très peu aux affaires strictement d'Eglise. Malheureusement, ça ne peut pas nous laisser indifférents dans notre société malade de divisions.

4. Plus ostentatoire en divisions, le Chapitre des Bene-Yozefu

Le récent Chapitre des Bene-Yozefu est encore plus éloquent sur les divisions des consacrés. Un frère Hutu fut exclu du Chapitre pour le seul motif d'être un Hutu viril. Un sage de leur Congrégation, qui eut l'audace d'inviter les Supérieurs majeurs à ne pas suivre des critères ethnistes, se vit tout de suite menacé d'être exclu du Chapitre.

A l'heure où nous en appelons à votre sollicitude, le frère Hutu exclu du chapitre est toujours poursuivi par le nouveau Conseil, qui de nouveauté en a très peu d'ailleurs. Il est condamné ce Hutu, à quitter la Congrégation, malgré lui et sans aucun motif jugé sérieux par ceux qui ne seraient pas à la fois "Juge et partie". Nous avons nommé les Frères Tutsi qui forment ce nouveau Conseil général à 90%.

Quant au frère qui a osé troubler ces vénérables majeurs par des vues évangéliques, il est mis au rencart de la Congrégation. Il est considéré comme un loup dévorant, ne pouvant plus éduquer au Noviciat des Frères Bene-Yozefu.

5. Que dire du cas actuel des Soeurs Bene-Bernadeta ?

Même si nous n'en connaissons pas encore tous les tenants et aboutissants, quelques faits en émergent déjà qui contraignent notre esprit à une conclusion dans le sens des divisions ethniques.

En effet, la nouvelle équipe générale récemment mise en place de façon démocratique, est formée de soeurs Hutu et Tutsi. Mais le "dommage", c'est que c'est une Hutu qui préside à ce Conseil.

L'autorité ecclésiastique en place à Gitega, pour redresser ce faux pas de l'Esprit Saint, a imposé tout de suite un prêtre Tutsi, semble-t-il, professeur dans un Séminaire, pour assurer la tutelle de cette équipe des "Mineures" (p.c.q. Hutu) et pour contenter ses congénères Tutsi.

Mais rien à faire, les démons ethnistes se sont déjà déchaînés pour saboter cette nouvelle équipe présidée par une religieuse Hutu. L'ex-soeur générale, Nestor, aidée par quelques supérieurs religieux de Gitega, notamment des frères Bene-Yozefu, et en prenant soin de se cacher misérablement derrière des visionnaires, s'emploie maintenant à diviser cette Congrégation, pour prouver que sans une Tutsi à la tête de la Congrégation, cette dernière doit périr. Et pour que ce scandale ne filtre pas au dehors, l'autorité de Gitega a confié ce cas aux seuls prêtres Tutsi.

Mais Nestor ne doit pas être très maligne. Pourquoi est-ce qu'elle ne ferait pas comme la soeur Salomé, encore supérieure actuelle des soeurs bene-Umukama. Le jour où l'Esprit a inspiré le choix d'une Hutu comme Supérieure à sa place, elle est sortie tout de suite de la Congrégation, jusqu'à ce que l'autorité régnante au Diocèse de Bujumbura en ce moment, la

remette comme Supérieure. L'histoire a ainsi prouvée qu'on peut corriger l'Esprit ... surtout dans les élections des religieux, autochtones du Burundi !

6. Un évêque sali impunément, parce que Hutu:

"Abomination de la désolation" s'écrierait le Prophète s'il revenait à vivre dans notre Eglise du Burundi d'aujourd'hui !

Des bobards circulent partout dans tous les salons et couvents faisant croire que le nouvel Evêque de Bujumbura est devenu fou et l'accablant impunément de toutes sortes de saletés inventées de toute pièce.

La thèse de ces pêcheurs en eau trouble est bien connue: un Hutu ne peut jamais commander dans cette Eglise sans qu'il soit déclaré incapable ou alors fou.

Au juste, les faits, c'est le message de Carême que cet Evêque a adressé à ses chrétiens en leur rappelant, à la suite du Saint Père, la dignité inaliénable des "réfugiés" chez nous et ailleurs. Les faits, c'est aussi son discours de circonstance: "laisse partir mon peuple", plaidant pour la libération, au nom de la Parole de Dieu, de tous les opprimés du monde, à commencer par ceux de chez nous, en vue d'une Paix durable pour tous.

Ces détracteurs, conscients que la grande masse des réfugiés burundais est formée de Hutu, et constatant que la grande masse des opprimés dans notre société est souvent le peuple Hutu, n'ont pas digéré que cette vérité soit connue de tous. Parce que simplement, ces Tutsi même s'ils ne sont pas prêts à changer, en attrapent une mauvaise conscience.

Ceux qui ont lancé ces bobards sont déjà localisés. Tout le monde parle d'un instigateur principal en la personne du Secrétaire Général de la Conférence des Evêques dont les positions en cette matière sont bien connues depuis 1972. Son haut-parleur en la circonstance, serait son ami civil prénommé Pierre-Claver qui se fait passer dans tout Bujumbura pour un Laïc engagé.

Excellences Nosseigneurs les Evêques, nous dénonçons, au Nom de l'Evangile appris de vous, cette tactique de ces détracteurs d'unité. Ils salissent le plus possible tous les meilleurs fils et filles du peuple Hutu, pour que personne d'entre eux n'ait bonne presse, et qu'ainsi ils soient exclus d'office de tout poste de responsabilité. Lorsque malgré tout quelqu'un d'entre eux accède à un poste de responsabilité, ils font tout pour lui faire perdre sa crédibilité et ils mettent en action un plan de sabotage en coulisse, en ayant soin d'afficher au dehors devant les quelques Hutu encore naïfs un simulacre de compassion, pour que ceux-ci aillent colporter chez leurs congénères les semblants de "secrets" reçus des Tutsi "confidents". Au nom de l'Evangile, arrêtez ces manœuvres, avant qu'il ne soit trop tard.

Chers Evêques, nos pères, sommes nous donc devenus visionnaires pour constater avant vous, ces faits criants tout proches de vous ? Ces faits ne sont-ils pas en pleine contradiction avec l'Eglise "lumière du monde" ? Et pourquoi donc le laissez-vous se passer sous vos yeux apparemment amusés et sous votre constante bénédiction ? L'Evangile n'a-t-il pas une Parole de salut dans ces circonstances ?

Nous aurions encore aimé vous parler du cas très récent de treize étudiants Hutu exclus du Lycée de *Mushasha* par un Directeur Tutsi pour l'unique motif qu'ils sont Hutu et qu'ils ont

vous entrer en dialogue et concertation avec la direction, mais nous pensons que votre réaction en faveur de ces opprimés de toujours est en cours de préparation.

Chers Evêques, n'exigez pas par votre attitude désinvolte face aux situations d'injustice criante, une nouvelle intervention de la Vierge Marie versant encore son sang pour le Burundi. Son Fils en a suffisamment versé pour nous aussi Burundais. Le Saint-Père vient de nous le rappeler encore tout récemment, aidez-nous à en tirer le meilleur profit.

Il semble que vous aviez institué des Commissions pour la Justice et pour l'Unité ? Ont-elles fonctionné ? La Commission Justice: chemin de la Paix n'a-t-elle pas encore indiqué au moins un début de chemin de cette paix véritable ? Et la Commission TOC, ses membres ont-ils pu échanger sans en venir aux mains ? Pourquoi ne rendez-vous pas publics leurs échanges ?

Excusez, Excellences, notre désarroi, c'est par amour pour cette Eglise libératrice que nous avons osé spontanément nous adresser à vous, nos pères, dont nous n'espérons aucune déception.

Vos laïcs agacés par cette situation de trouble dans notre Eglise.

En souvenir et sous la protection de Notre Dame des Douleurs.

ANNEXE IV.7

Tu es un envoyé de Satan

Comme pour les tracts contre les Présidents Melchior Ndadaye et Sylvestre Ntibantunganya, la tactique est la même : blesser, souiller et, à la fin, détruire. Seul le physique a été épargné ici.

Musenyeri
NTAMWANA Simoni
Umugaba wa Diocèse ya
Bujumbura

Monseigneur
NTAMWANA Simon
Chargé du Diocèse de
Bujumbura

Ntitworangiza uyu mwaka wa 1991, tutagufashije igiteramo c'unganira UBUMWE BW'ABARUNDI n'Uburundi bwatwibarutse. Mbega Musenyeri Simoni NTAMWANA; Wewe aho abarundi barira kobabuze, weho umengo uraririmba !!!! Twarumvirije aho uriko urahogoza muri radio, ariyo nsamirizi y'Uburundi, yasamiraniye muri Cathedrale REGINA MUNDI ku musi wa gatatu igenekerezo rya 25 décembre 1991 ku musi mukuru w'ivuka ry'umukama wacu, yazanywe kw'isi n'ukutwishurira ibicumuro vyacu, ariwo bita Noël, mu misa y'umusase.

Twarumvise ijwi ryawe, ariko amajambo yari mu nyigisho zuyo musi, zava mu kanwa kawe ntaco zasana nizari zigezweko kuri uyo musi.

Nous ne pouvons pas terminer cette année 1991 sans t'aider à qui renforce l'unité des Barundi et du Burundi, notre mère-patrie. Eh ! Mgr. Simon NTAMWANA ! Quand les Barundi pleurent leurs morts, toi tu te réjouis et chantes ! Nous t'avons écouté très attentivement pérorer à la Radio Nationale du Burundi, lors de la messe radiodiffusée de la cathédrale Regina Mundi le mercredi 25 décembre 1991, jour de la naissance de notre sauveur, venu sur notre terre pour expier nos péchés, ce jour qu'on appelle Noël, dans la messe du milieu du jour.

Nous avons bien reconnu ta voix, mais les paroles qui sortaient de ta bouche, au cours de ce sermon, n'avaient rien à faire avec l'enseignement du jour.

Uti kuki ? Umuntu yumvirije ivyo washora uyo musu, yaca yumvako waraye udasinziriye, waraye ntibuca ngo ushobore gukoresha Cathédrale R.M, kugirango wumvishe amakungu ko Uburundi bwakwibarutse, cane cane abashinzwe umutekano, barazwa ishinga n'ugukorera ikibi mu gusambisha inkozi z'ikibi ziherutse guhura Uburundi; ngo babasambisha babatera ubwoba ngo kugirango bavuge ivyo batakoze.

Mbega uwarinze afatwa ari kuri champ de bataille, afise inkoho, imipanga, grenades n'ibindi birwanisho ntohereza kuri uno rupapuro: ico abashinzwe gutohora iyo babivanye, hoboneka ikindikirenze aho co kubibemeza ???
Ku bwawe lero umengo ntibovyemera, boguma barahira nkuko kwawe !!!!!
Mbega nk'ivyo, n'ivyo wabonye, canke n'ivyo wabariwe ????

Erega bwabundi nturira busema, mu kwiyoza abakubeshera, kuko nawe uzi kubesha. Mbega birya vyose waraye ubeshe amakungu wagomvye gushika kuki ?????

Et pourquoi ? Parce que, à t'entendre, on sentait bien que tu avais passé une nuit agitée, dans l'attente de te servir de la cathédrale Regina Mundi pour informer les nations que le Burundi, ta mère-patrie, et les forces de l'ordre en particulier, n'ont d'autre préoccupation que de faire du mal, en faisant traduire devant les tribunaux les terroristes qui viennent d'endeuiller notre pays. Tu affirmais que les interrogatoires sont menés sous des menaces afin d'extorquer à ces terroristes des aveux sur les fautes qu'ils n'ont pas commises. Seulement voilà.

De quelles preuves les enquêteurs avaient-ils encore besoin contre des gens pris sur le champ de bataille, armés de fusils, de machettes, de grenades et autres armes qu'il me serait impossible d'énumérer ici ?

Pour toi, donc les coupables ne devaient pas avouer, ils devaient continuer à nier comme toi !

Mais dis-nous, as-tu des preuves de ce que tu avances ou parles-tu des on dit ?

A vrai dire, voilà qui nous prouve suffisamment que ceux qui t'accusent de menteur n'ont pas tort car tu sais réellement mentir. A quoi voulais-tu en venir en induisant ainsi en erreur le monde entier ?